



HAL
open science

Construction d'une histoire et d'une esthétique lesbienne et féministe à travers la réinterprétation du mythe des Amazones

Adelin.E Leménager

► **To cite this version:**

Adelin.E Leménager. Construction d'une histoire et d'une esthétique lesbienne et féministe à travers la réinterprétation du mythe des Amazones. Nouveaux Imaginaires du Féminin, Sep 2017, Nice, France. hal-01666801

HAL Id: hal-01666801

<https://hal.univ-cotedazur.fr/hal-01666801>

Submitted on 18 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Construction d'une histoire et d'une esthétique lesbienne et féministe à travers la réinterprétation du mythe des Amazones

Leménager Adelin-e, doctorant-e à l'Université Rennes, adelin.lemenager@gmail.com

Résumé : Cet article examine la réception du mythe antique des Amazones dans un contexte lesbien contemporain. À travers les représentations d'Amazones ornant des affiches inédites conservées aux archives lesbiennes de Paris et de Berlin et le travail de deux artistes lesbiennes (Lena Vandrey et Michèle Larrouy), nous mettrons en lumière les symboles associés dans le monde contemporain aux guerrières antiques. Nous analyserons particulièrement leurs implications dans la construction d'une mythologie lesbienne ainsi qu'au sein du développement d'une nouvelle esthétique, d'une nouvelle mise en corporalité du genre féminin et du lesbianisme.

Mots-clés : Amazones, Genre, Lena Vandrey, Michèle Larrouy, Lesbianisme, Art.

Le titre du colloque « Nouveaux imaginaires du féminin » suggère une enquête ayant pour objet des questions de genre, et notamment un intérêt spécifique pour son penchant « féminin ». Dans l'état, le titre semble proposer une réflexion sur les mutations et les innovations inhérentes au « féminin » à l'époque contemporaine. Mais qu'est-ce que le « féminin » ? À quoi renvoi ce terme ?

La définition du terme, selon le Trésor de la Langue Française, est la suivante : « [En parlant d'un être humain] Qui appartient au sexe apte à produire des ovules¹. » Prenons un exemple : une coupe de cheveux dite féminine fait couramment référence à un ensemble de coupes associées aux personnes assignées femme à la naissance (à savoir, les cheveux longs, travaillés en lissage ou bouclage, etc.). Cependant, nous savons bien que la longueur des cheveux admise par la société est une construction sociale et non une donnée biologique. En effet, une personne assignée homme peut tout à fait, biologiquement, avoir la même longueur et les mêmes coupes de cheveux qu'une

¹ <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no>
(consulté le 10 octobre 2017).

personne assignée femme, et inversement. Ainsi, le terme de genre, prenant en considération la construction sociale des êtres humains est fondamental à intégrer dans nos questionnements². Parler de « féminin » reviendrait sinon à réduire la réflexion à une perspective essentialiste et différentialiste. Il y aurait un « féminin » global, universel ? Le développement magistral des études de genre ces dernières années y répond clairement : non.

Je voulais donc proposer une variation du titre afin de préciser nos intentions : « Nouveaux imaginaires du genre féminin ». Cette proposition me paraît annoncer avec plus de justesse ce que nous allons développer ici : les nouvelles constructions du genre féminin, ses déplacements.

Pour parler du genre féminin et de ses déplacements, j'ai choisi de m'appuyer sur le mythe des Amazones, ces guerrières antiques chantées par Homère dès le VIII^e siècle av. J.-C. Le mythe des Amazones se construit au cours des siècles, suscitant de nombreux textes et de nombreuses représentations, comme, par exemple, sur vases³ ou dans l'architecture antique.

À travers les textes antiques, les Amazones nous apparaissent comme des guerrières, vivant en non-mixité et choisissant de ne côtoyer les hommes qu'en de rares occasions, lors de guerres ou pour la reproduction (nous trouvons donc ici une belle illustration de la tension entre *Éros* et *Thanatos*).

Elles possèdent un corps associé au genre féminin (on les représente dotées de seins) mais sont douées d'*andreia* (ce que l'on pourrait traduire par virilité). Elles sont de « caractère » masculin selon les auteurs antiques⁴. Elles se situent donc à la charnière entre les deux genres, n'appartenant pas pleinement ni à l'un, ni à l'autre. Cette position ambivalente se cristallise autour de leur participation à la guerre, qui est réservée au genre masculin en Grèce à cette époque. Elles se battent vaillamment dans de nombreuses batailles, comme au côté des Troyens ou lors d'une marche sur Athènes, accompagnées de leurs chevaux et armées de l'arc, de la hache et de la pelta⁵. Par cette

² SCOTT 1988, p. 126.

³http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?assetId=289951001&objectId=461496&partId=1 (consulté le 24 octobre 2017).

⁴ Quint. Smyr., *Sui.*, I, 1.18, Diod. Sic., *Bib. His.*, III, 52, 1-2.

⁵ Ce bouclier en forme de croissant de lune est caractéristique de la panoplie de l'Amazone.

appropriation d'une sphère essentiellement réservée au genre masculin, elles sont craintes et admirées.

Cette fascination traverse les siècles pour parvenir jusqu'à nous. En effet, le mythe des Amazones est questionné et enrichi à toutes les époques jusqu'à aujourd'hui où les combats féministes et lesbiens ont participé à le remettre sur le devant de la scène. La réception des Amazones rencontre des formes très diverses en fonction des contextes de productions. Souvent femmes fatales et hyper-sexualisées dans le monde hétéronormatif, elles deviennent des symboles politiques d'*empowerment* et de légitimation dans les milieux militants féministes et lesbiens. La figure de l'Amazone va même jusqu'à participer à la création d'une nouvelle esthétique du corps féminin.

Ces affirmations permettent de s'interroger sur les composantes originelles du mythe convoquées par les milieux militants, les raisons de cette réappropriation, ainsi que sur les formes que prennent ces utilisations politiques des Amazones.

D'un autre côté, comment se matérialise cette nouvelle esthétique du genre féminin que l'on rencontre dans les milieux remettant en question les normes de beautés promues par la société et comment explique-t-on que cette esthétique se revendique de l'image de ces figures mythologiques ?

Les Amazones et le mythe lesbien

Il est aujourd'hui presque impossible d'ouvrir un ouvrage dédié au féminisme ou au lesbianisme, sans se trouver confronté.e à une référence aux Amazones. En effet, celles-ci sont convoquées quasiment systématiquement dans ce contexte. Cette omniprésence nous encourage à nous interroger sur les raisons qui incitent les féministes et les lesbiennes à s'inspirer si largement de ce mythe.

Pourtant, originellement, les Amazones n'ont jamais été associées au lesbianisme dans l'antiquité⁶, mais ce peuple vivant en non-mixité a nourri les fantasmes d'un XIX^e et d'un XX^e siècles qui voyaient le saphisme occuper une nouvelle place dans la société, en raison de sa visibilité progressive. Depuis le XX^e siècle et particulièrement depuis

⁶ Les auteurs antiques nous rapportent généralement que les Amazones s'accouplaient avec un peuple voisin afin de perpétuer leur lignée. Certains auteurs racontent des histoires d'amour entre des Amazones et des Grecs célèbres comme Penthésilée et Achille, Antiopé et Thésée. Aucune histoire antique ne mentionne une histoire d'amour ou une relation sexuelle entre deux Amazones.

les années 1970, sous l'impulsion des luttes sociales, une « histoire » du lesbianisme commence à se mettre en place. Les actrices de cette construction historique vont aller chercher leurs racines dans la mythologie grecque car celle-ci a déjà participé à nourrir l'Histoire homosexuelle masculine.

C'est ainsi que le personnage de Sappho suscite de nouveaux discours jusqu'à être considérée aujourd'hui comme la première lesbienne à avoir laissé une trace dans l'Histoire. Cette nouvelle réception de Sappho permet d'ancrer le lesbianisme dans le passé, de créer un précédent. Les lesbiennes du XX^e siècle ne sont pas les premières de l'Histoire. Cette réappropriation de Sappho permet donc de construire un socle sur lequel va pouvoir se développer une « mythologie lesbienne », composée d'histoires anciennes et récentes dans le but de légitimer cette sexualité ainsi que de répondre à un besoin de quête identitaire.

De manière symptomatique, nous pouvons analyser une image issue d'un calendrier lesbien réalisé en 1977 (**Figure n°1**) et conservé aux archives lesbiennes de Berlin⁷, dont l'image illustrant le mois de septembre combine une image d'Amazone et le fragment d'un poème de Sappho.

⁷ *Spinnboden*, Anklamer Str. 38, 10115 Berlin.

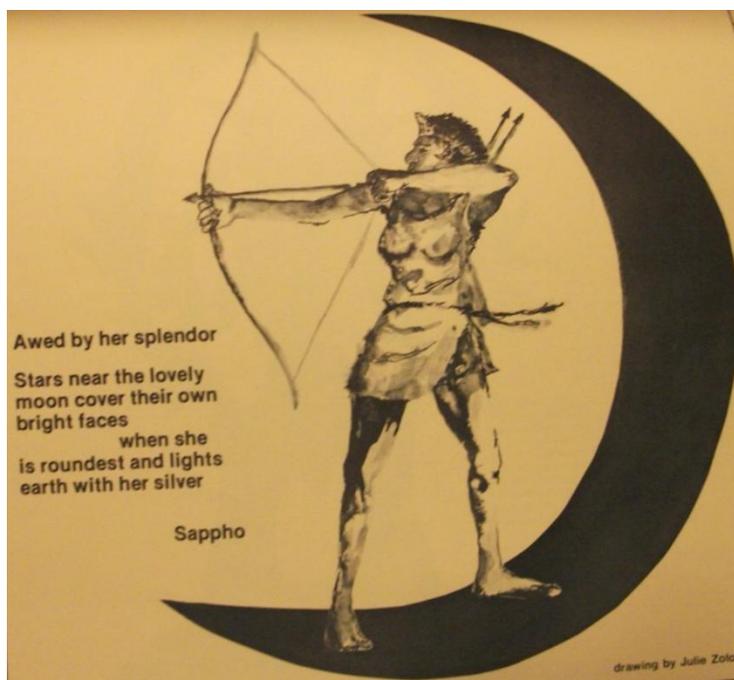


Figure 1 : Julie Zolot, *Mois de septembre d'un calendrier lesbien*, 1977, Berlin, Spinnboden

Une archère de profil s'apprête à décocher une flèche en tendant son arc. Elle est vêtue d'une robe rappelant le chiton antique et se tient, debout, sur un croissant de lune. Ce croissant de lune est une référence à Artémis, déesse lunaire très régulièrement associée aux Amazones en raison de son utilisation de l'arc et de son activité de chasseresse. Ce croissant de lune peut également rappeler la pelta, le bouclier des Amazones. Le fragment associé au personnage est en anglais et peut être traduit en français par : « Les étoiles autour de la belle lune voilent aussitôt leur clairs visages lorsque, dans son plein, elle illumine la terre de lueurs d'argent »⁸.

Il s'agit donc d'un fragment associé à une observation nocturne de Sappho. Toute l'image met en scène une « ode à la lune », faisant ainsi référence à l'association ancestrale de la lune et des femmes, mais s'appuyant également sur l'évocation du mythe des Amazones. Cette image met donc en lumière le lien entre Sappho et les Amazones qui appartiennent à un même contexte historique.

Alors que Sappho nourrit un versant érotico-romantico-poétique du lesbianisme, les Amazones vont quant-à-elles, servir une construction politique et symbolique de

⁸ Traduction de Renée Vivien, VIVIEN 1903, p. 24.

celui-ci. L'assimilation des lesbiennes aux Amazones, qui débute à la fin du XIX^e siècle⁹, trouve sa source dans trois raisons que nous allons détailler.

La première est la présomption d'une sexualité homosexuelle entourant les Amazones. Si, comme nous l'avons vu, ce postulat semble être une invention contemporaine, les lesbiennes projettent cette sexualité sur le mythe amazonien car les Amazones refusent d'être investies amoureusement et économiquement avec des hommes. Pour les lesbiennes de cette période, l'hétérosexualité des Amazones est une fiction racontée par les hommes afin de consolider le patriarcat¹⁰. Il leur apparaît évident qu'un groupe de femmes vivant entre elles voit obligatoirement se développer en son sein des relations amoureuses et sexuelles. Si l'on suit cette logique, les Amazones représentent alors la première organisation homosexuelle de l'histoire et acquiert une grande valeur de légitimation.

La deuxième réside dans le choix de non-mixité des Amazones. Les Amazones vivent entre elles, ne tolérant aucun mâle auprès d'elles. On comprend aisément que ce choix « radical » ait particulièrement interpellé les actrices des mouvements lesbiens des années 1970 et 1980 qui développe des discours et des pratiques séparatistes. Selon elles, les Amazones représentent les premiers témoins historiques d'un choix de non-mixité communautaire. Les images d'Amazones sont alors très souvent convoquées dans ce contexte.

Par exemple, la couverture de la transcription écrite d'une rencontre menée par les « Lesbiennes Radicales » en juin 1982 arbore une image de guerrière (**Figure n°2**).

⁹ On notera, par exemple, la figure de Nathalie Clifford-Barney appelée « l'Amazone ».

¹⁰ Voir la première partie de la vidéo introductive de la revue *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui*, Montréal, 1979-81 (vidéo pour lesbiennes seulement).



Figure 2 : Couverture d'une rencontre des lesbiennes radicales de juin 1982, Paris, ARCL

Celle-ci, très schématisée, tient un arc dans sa main gauche et se présente, un sein dénudé aux spectateurs·ices. L'arc et le sein dénudé sont élevés au rang d'attributs archétypaux dans l'iconographie amazonienne.

Proche de courants séparatistes et lesbiens radicaux, la revue « Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui » met elle aussi en scène la figure de l'Amazone (**Figure n°3**)¹¹.

¹¹ Cette affiche est conservée aux Archives Recherches Cultures Lesbiennes de Paris.

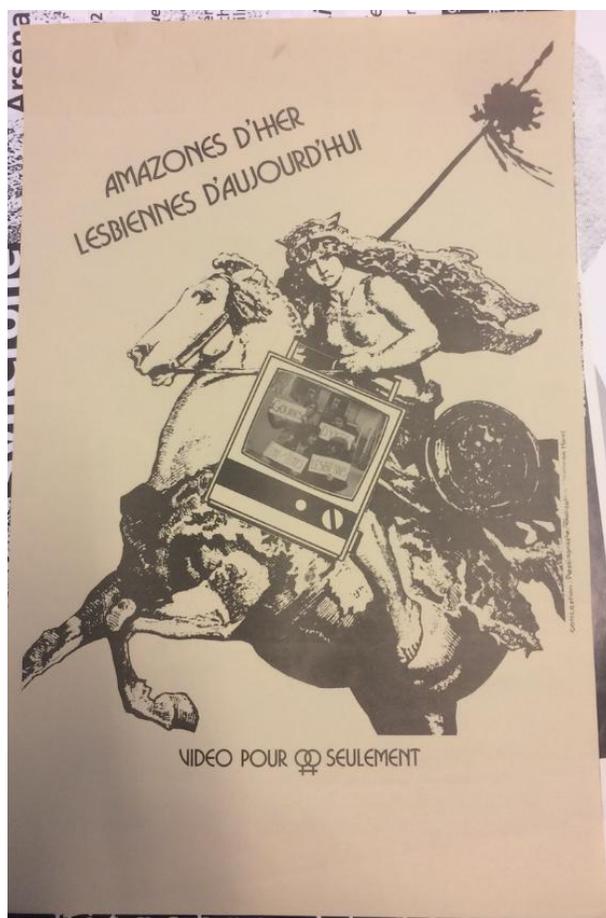


Figure 3 : Dominique Morel, Affiche pour la sortie de la vidéo d'Ahla, 1982, Paris, ARCL

Cette revue québécoise née en 1982 est un parfait exemple de ce lien entre Amazones et lesbianisme. Le titre met les deux termes en parallèle, sous-entendant que les Amazones d'hier sont les lesbiennes d'aujourd'hui. La première couverture de la revue reprend une image gravée d'Amazone, réalisée par Franz Xavier Simm en 1892 en lui accolant une télévision dans laquelle des personnes sont identifiées par des pancartes comme « dykes », « gouines », « lesbiennes », « femmes pour femmes ». La revue est uniquement accessible à un public lesbien et possède une forte dimension politique dans son positionnement.

On voit donc dans cette image, une gravure vieille d'un siècle être réactualisée dans un contexte lesbien. Ce phénomène touche également certaines œuvres antiques qui sont intégrées à des productions contemporaines. C'est le cas par exemple de sculptures antiques célèbres pour avoir été le résultat d'un concours organisé afin d'orne le sanctuaire d'Artemis à Éphèse. Une affiche pour le centre d'archives lesbien des Pays-

Bas « Anna Blaman Huis » reprend une de ces sculptures d'Amazones blessées pour sa communication (**Figure n°4**)¹².

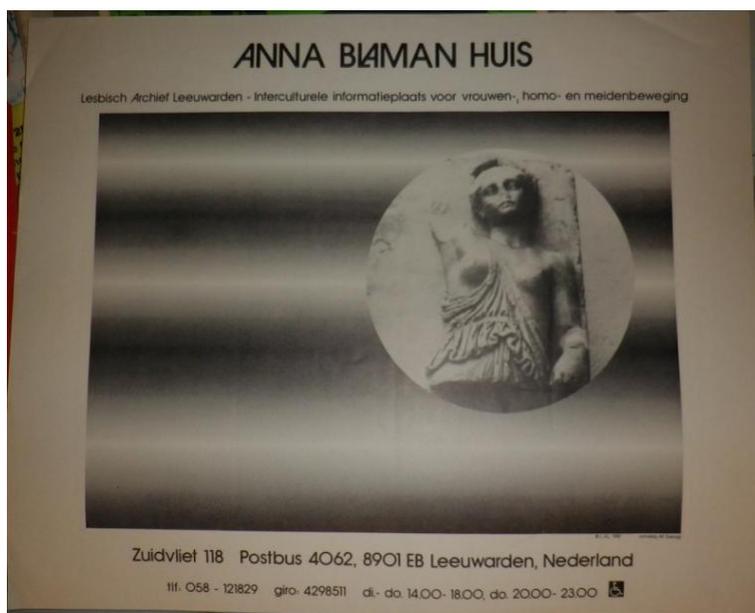


Figure 4 : Affiche pour les archives lesbiennes d'Amsterdam, années 1990, Paris, ARCL

À Berlin, on retrouve de manière encore plus exacerbée le lien entre Amazones et lesbianisme politique. La ville est parsemée de sculptures d'Amazones dont deux modèles particulièrement récurrents : l'Amazone de Louis Tuailon (1890-95) et celle d'August Kiss (1837-41).

Une Amazone sur le modèle de celle de Tuailon est visible dans le Tiergarten. Cette sculpture est devenue un lieu de rassemblement lesbien, et même de manifestation, comme on peut le voir sur cette affiche (mêlant texte, photographie et colorisation) datant de 1989 et conservée aux archives lesbiennes de Berlin (**Figure n°5**).

¹² Idem.

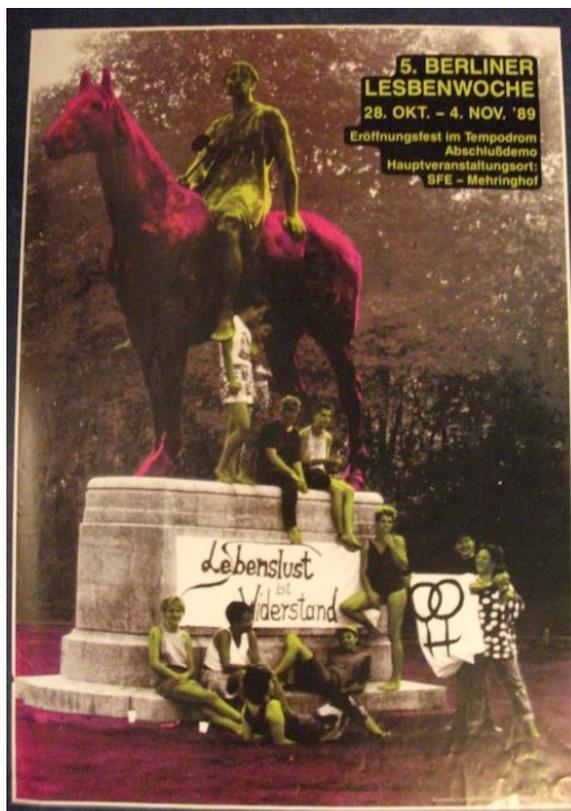


Figure 5 : Affiche pour la semaine lesbienne de Berlin, 1989, Berlin, Spinnboden

Cette affiche, destinée à la communication autour de la « semaine lesbienne de Berlin », présente la sculpture de Tuillon dont le piédestal a été investi par un groupe de lesbienne. Ce groupe vient d’y apposer une pancarte sur laquelle nous pouvons lire : « Le(s)benslust ist Widerstand ». L’inclusion du S dans la phrase initiale transforme alors « La joie de vivre est une résistance » en « Le désir lesbien est une résistance »¹³.

La troisième et dernière raison pour laquelle les Amazones sont particulièrement convoquées dans un univers lesbien est la dimension guerrière du mythe. Les lesbiennes, surtout celles issues des courants radicaux, sont en lutte contre le patriarcat, dans une lutte violente et agressive qui implique leurs corps. Les Amazones invoquées dans ces contextes sont généralement mises en scène dans des positions guerrières.

Par exemple, une affiche berlinoise conservée à *Spinnboden*, utilise la sculpture d’August Kiss, l’autre modèle d’Amazone de Berlin (**Figure n°6**).

¹³ Avec le jeu de mot sur leben, lesben. Lebens : vie. lust : luxure.

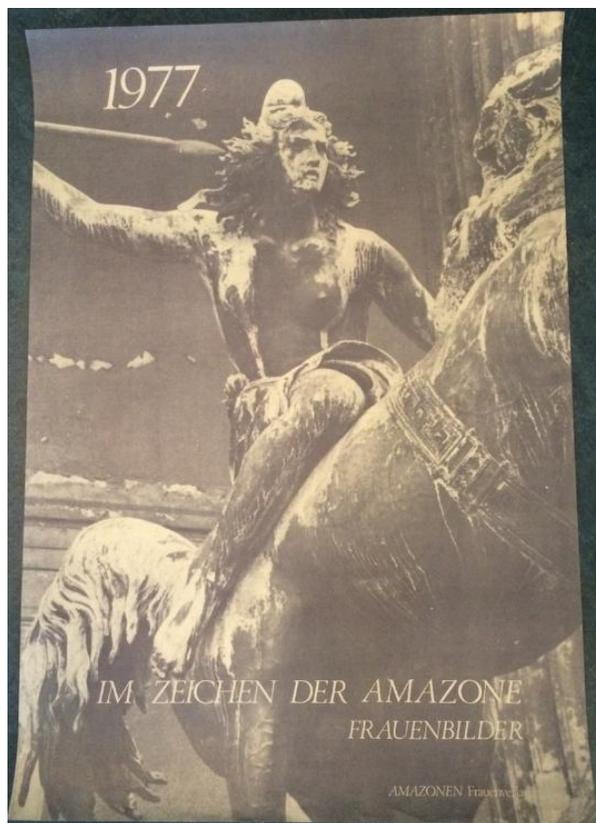


Figure 6 : Affiche pour les éditions des femmes AMAZONEN, 1977, Berlin, Spinnboden

Cette affiche réalisée en 1977 pour le lancement d'une « édition des femmes » nommée « *Amazonen frauenverlag* » représente une Amazone à cheval. Celle-ci tient une lance et s'apprête à transpercer un fauve attaquant son cheval. Sur la photographie illustrant l'affiche, le fauve est coupé et on ne voit donc que l'Amazone armer sa lance. Le fait de ne pas intégrer la scène dans son entièreté permet de décontextualiser l'action et ainsi la violence exercée. L'Amazone est en train de combattre un ennemi hors-champ pouvant donc prendre toutes les formes que les regardeurs-euses souhaitent. Ces images guerrières sont mises au service d'un besoin d'*empowerment*, l'Amazone étant ici une figure de courage, de force et de détermination. En outre, cette maison d'édition (qui édite également des affiches dont de nombreuses représentent des Amazones) se place « *Im zeichen der Amazone*¹⁴ » et se spécialise dans l'édition de textes lesbiens. Elles proposent de « *das lesbische Anliegen selbstbewusst und offensiv vertreten*¹⁵ ». Un

¹⁴ « Sous le signe (l'égide) des Amazones ».

¹⁵ « Représenter les préoccupations lesbiennes avec confiance et de manière agressive ».

champ lexical guerrier est donc choisi pour exprimer le positionnement politique de la maison d'édition et les Amazones y trouvent donc aisément leur place.

Répondant également à ce besoin d'*empowerment*, le labrys¹⁶, un des symboles lesbiens les plus célèbres, inonde les affiches créées dans un contexte lesbien politique. Ce symbole renvoie, entre autres, à l'armement des Amazones. Il souligne le côté guerrier et agressif du lesbianisme politique.

Sur une affiche berlinoise annonçant une manifestation contre le fascisme, le labrys est mis en scène (**Figure n°7**).



Figure 7 : Affiche pour une manifestation antifasciste, 1991, Berlin, Spinnboden

L'image, encadrée du texte, représente la hache, accompagnée d'un triangle rose¹⁷ écrasant et détruisant une croix gammée. Le texte accompagnateur annonce : « Lesben +

¹⁶ Désigne une hache à double tranchant.

¹⁷ Symbole lesbien et plus largement homosexuel reprenant le marquage imposé par les nazis dans le cadre des déportations.

Schwule gegen faschistische Gewalt »¹⁸ ainsi que les détails pratiques. L'image illustre donc symboliquement le texte. Les lesbiennes sont symbolisées par le labrys, les « pédés » par le triangle rose et les fascistes par la croix gammée. On notera que les lesbiennes sont les seules à être symbolisées par une arme, et plus spécifiquement par une arme possédant un fort pouvoir symbolique de destruction.

Ces différents exemples illustrent parfaitement l'utilisation iconographique et symbolique des Amazones dans un contexte lesbien. Les Amazones représentent ces guerrières *ανανδραί*¹⁹, autonomes, libres, fortes et menaçantes pour les hommes²⁰. Cette image de l'Amazone se retrouve dans plusieurs espaces du monde occidental comme nous avons pu le constater avec des exemples issus des milieux parisiens, berlinois et montréalais.

Après avoir étudié l'impact du mythe des Amazones sur les mouvements politiques féministes et lesbiens, nous allons observer maintenant la création d'une image stéréotypée de l'Amazone dans un contexte hétéronormatif puis lesbien. Les Amazones opèrent une remise en question des normes de beauté assignées au genre féminin et permettent de construire une nouvelle esthétique du corps, voire un nouvel imaginaire fantasmagorique lesbien. Comment ces mutations et ces réappropriations se matérialisent-elles picturalement ?

Les Amazones au service de la beauté transgressive

De nombreuses artistes lesbiennes réinterprètent et utilisent l'image des Amazones dans leur travail artistique. Les œuvres issues de cette production sont souvent très différentes de l'image stéréotypée des Amazones développée par les médias de masse. Comment se présentent ces deux types d'Amazones et de quelles manières participent-ils au déplacement de la féminité normative ? Afin de mettre au jour la différence de traitement des guerrières antiques en fonction de leur contexte de production, je souhaiterai mener cette étude de manière comparative en commençant

¹⁸ « Lesbienne + pédé contre la violence fasciste ».

¹⁹ Anandrai : sans hommes. Sur la base du –an privatif et du terme –andros : « l'homme ». Ce qualificatif utilisé par Eschyle dans les *Suppliantes* (287) renvoie à la non-mixité choisie par leur peuple.

²⁰ Notamment par leur qualité d'*αντιανειραι* (antianeirai) : « équivalentes aux hommes ». Ce terme, utilisé par Homère à deux reprises est composé des éléments –anti : « similaire à » mais aussi « opposé à » et –aner : « mâle ». Pour un développement, voir BLOK 1995, p. 177.

par la vision dominante (celle relayée par des médias jouissant d'une forte audience) des Amazones.

Les Amazones se font nombreuses depuis les années 1970 dans les séries télévisées et les blockbusters (on les voit notamment apparaître dans les séries *Xena, warrior Princess*, *Lost Girl*, *Supernatural*). Un exemple récent de cette représentation dans le cinéma que nous allons analyser est le film *Wonder Woman* sorti en 2017 et réalisé par Patty Jenkins. La première partie du film est consacrée à la vie de Diana sur l'île des Amazones : Thémiscyra. Cette première partie est donc un bon prétexte pour mettre en scène une armée d'Amazones sexy et valeureuses.

Sur une image réalisée pour la promotion du film²¹ sont présentées quatre de ces Amazones. Elles se tiennent droite et nous font face. Ces Amazones sont vêtues en guerrières : elles portent des combinaisons courtes en cuir, des cnémides, des bracelets d'avant-bras et parfois un manteau long. Deux d'entre elles sont armées d'épées, une autre porte une lance et la dernière un arc. La reine des Amazones et mère de Diana, Hippolyte, porte une sorte de casque en métal autour de sa tête (certainement pour signifier sa royauté). Leurs corps sont largement dénudés, leurs cuisses et leurs épaules sont nues et lorsque leur corps est dissimulé sous des « vêtements », ceux-ci épousent exactement leurs formes. Elles ont toutes des corps répondant aux normes actuelles de la beauté féminine : elles sont blanches, minces, grandes, musclées et présentent des poitrines fermes et volumineuses. Elles ont donc des corps normés de femmes sexuellement désirables mais nous font face dans des postures d'hommes : la jambe écartée et la lance nonchalamment posée sur l'épaule, les corps tendus vers l'avant, debout et bien ancrées dans le sol, le regard déterminé et la tête légèrement baissée afin de donner plus de puissance à ce mouvement général d'autorité. Ce mélange bien connu entre des corps féminins normés et des positions masculines de provocations répond au fantasme masculin de la dominatrice. Les Amazones nourrissent donc ici un fantasme de domination, d'émancipation et d'agressivité. C'est un fantasme très commun et ancien dans le monde hétérosexuel qui rejoint le type de la femme fatale, séductrice et dangereuse. Ce fantasme masculin peut servir à renverser ponctuellement la domination exercée de fonction systémique dans la société, afin de les placer dans une situation de

²¹ <https://media.melty.fr/article-3451495-head/wonder-woman-gal-gadot-warner-bros-film-super.jpg> (Consulté le 24 octobre 2017).

soumission choisie, mais il sert également à réaffirmer la domination masculine. Puisque la femme fatale ou dominatrice finit généralement par être dominée (sexuellement voire amoureuxment) par l'homme/héros, son courage en est d'autant plus salué que cette conquête lui a été difficile.

Le monde hétéronormatif et ciscentré est rempli de ces histoires, de ces fantasmes qui se traduisent, comme nous l'avons vu, dans les représentations.

Dans le monde lesbien et féministe, les représentations d'Amazones sont généralement très différentes de cette image. Pour analyser ces différences, nous allons prendre deux exemples d'artistes se revendiquant comme lesbiennes qui réinterprètent l'image des guerrières antiques : Lena Vandrey et Michèle Larrouy.

Lena Vandrey est une artiste allemande née en 1941 et qui s'exile en France dès l'âge de 17 ans. Elle réalise deux séries d'œuvres autour du mythe des Amazones, dont la première, conçue dans un style matiériste, est exposée en 1974 à l'atelier Jacob. Cette technique matiériste est caractérisée par l'utilisation d'éléments divers fixés sur la toile à l'aide d'une composition à base de cire. Les éléments utilisés peuvent être d'origine végétale, minérale et animale. Il s'agit par exemple de textiles, de clous, de morceaux de miroirs, de poils, de métaux, etc. Les objets sont donc détournés de leur fonction originelle afin de remplir une nouvelle fonction esthétique et symbolique. Cette série de peintures/sculptures matiériste a pour vocation de représenter des portraits d'Amazones. Comme de nombreuses lesbiennes et féministes de cette période, Lena Vandrey est dans une recherche de « vérité » sur la question de l'existence des Amazones. Pour elles, ces femmes ont existé et leurs portraits ont été détruits, oubliés en raison de la construction patriarcale de l'Histoire. Le rôle de l'artiste est donc de reproduire, de faire sortir les visages et les corps de ces Amazones qui lui sont inspirées par une puissance supérieure. Elle n'est donc « que » le médium, la médiatrice qui permet la résurgence d'une histoire et d'une iconographie ancienne. On comprend bien que cette entreprise est hautement politique et symbolique.

L'œuvre que je souhaite vous présenter appartient à cette période matiériste et se nomme « Portrait de l'artiste en Amazone » (**Figure n°8**).

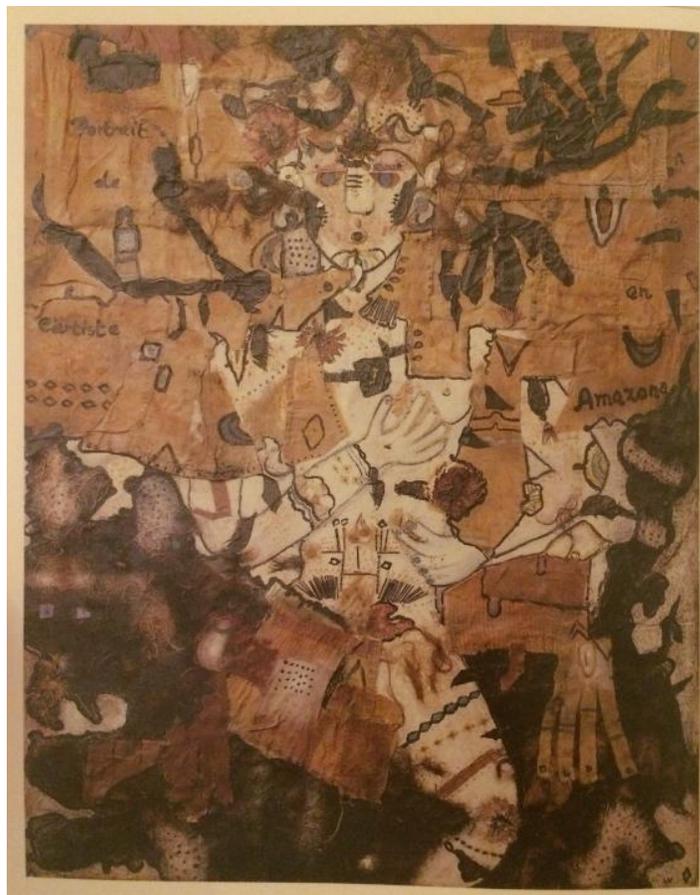


Figure 8 : Lena Vandrey, Portrait de l'artiste en Amazone, 1967

Ce portrait, réalisé en 1967, met en scène un personnage à la peau blanche et aux yeux bleus, assis sur un cheval noir. Le cheval est représenté de manière très schématique, ses yeux en éclats de miroir peints et sa queue sont les rares éléments qui nous indiquent sa présence. Le titre du tableau est écrit sur la toile autour du personnage. Celui-ci porte des coquillages et des fleurs dans ses cheveux constitués de poils. Une feuille de chêne est fixée entre le pouce et l'index de sa main droite. Des éléments végétaux parsèment la toile. On distingue des éléments métalliques vers son pubis. Cette présence métallique près du sexe est un motif récurrent chez Lena Vandrey. Le titre de cette œuvre est à double sens, s'il s'agit du portrait de l'artiste en Amazone, l'on s'attendrait à retrouver une femme assise en Amazone (les deux jambes d'un côté) sur un cheval comme on le retrouve couramment dans des représentations antérieures. Mais ici, l'artiste n'est pas en amazone sur le cheval, mais à califourchon, ce qui implique que c'est elle l'Amazone, que l'on ne fait donc pas référence à une position mais à une

essence. L'artiste suggère son autoportrait sur la base de quelques éléments d'imitation de son corps : les yeux bleus et la peau blanche. Loin d'être un portrait « réaliste », son portrait est très similaire aux autres portraits d'Amazones qu'elle réalise.

Lena Vandrey peint des êtres androgynes qui ne répondent à aucune norme de corps. Ces corps maigres ne le sont pas sur le modèle performé par les normes actuelles : les épaules sont larges, les corps massifs, la poitrine haute n'appelle pas une érotisation normative. La part de féminin de ces figures est ailleurs, non conforme et correspond au développement d'une esthétique propre à son univers, imprégnée de primitivisme²². Cette nouvelle esthétique du corps n'est d'ailleurs pas dénuée d'une sensualité, d'une sexualisation qui arbore d'autres critères. On assiste à la création d'un imaginaire fantasmagorique lesbien qui développe ses propres pistes de jouissance.

Michèle Larrouy, quant à elle, est une plasticienne féministe et militante. Elle travaille par ailleurs à la conservation des archives aux *Archives Recherches Cultures lesbiennes* de Paris. Elle a créé un personnage d'Amazone qu'elle a représenté à plusieurs reprises et sur différents supports (gravure, papier, tissu). Une bande dessinée mettant en scène ce personnage a été envisagée avant d'être abandonnée. Cet ouvrage aurait raconté l'histoire de cette Amazone : une guerrière vivant dans la nature se retrouvant confrontée à un milieu urbain. Cette confrontation entre deux mondes, « sauvage » et « civilisé », représente un choc.

Iconographiquement, ce personnage a été conçu à partir de l'observation d'une écorce d'arbre, que l'on retrouve dans le dos du personnage, comparable à une paire d'ailes. Le personnage est personnifié grâce à des attributs récurrents comme on le voit sur une gravure le représentant (**Figure n°9**).

²² C'est d'ailleurs une des raisons de son classement parmi l'art brut qui est tout à fait critiquable.



Figure 9 : Michèle Larrouy, *Amazone*, 2000-2010 (?), Paris, ARCL

La gravure présente la guerrière de face, la jambe gauche avancée et la tête légèrement baissée, ses yeux semblent fermés. Elle a les cheveux courts. Elle est vêtue d'une sorte de pagne et tient dans sa main gauche ce qui semble être un vêtement. Elle est chaussée de bottines. Plusieurs colliers sont accrochés à son cou et elle porte une besace en bandoulière. C'est un personnage qui dégage une grande force, une sérénité et semble posséder une intense vie intérieure (suggérée par les yeux fermés et par sa stature qui inspire une grande intériorité). L'Amazone a un corps massif, des épaules larges, une stature musclée : elle rompt une fois encore avec la beauté cis-normative. On retrouve la même idée de « primitivisme » que chez Lena Vandrey dûe à cette connotation « sauvage ».

La nudité de son torse n'est pas un prétexte à une érotisation hétéronormative, en ce sens où le fantasme est déplacé, décentré. Ses seins ne semblent pas fermes, sont positionnés plus latéralement, ce qui les rapproche d'un plus grand réalisme. En outre, le téton de son sein droit n'est pas visible. À la place, on peut observer une ligne qui

pourrait renvoyer à la présence d'une cicatrice, en référence au mythe antique. En effet, les Amazones se brûlaient un sein avant la puberté afin d'empêcher son développement, dans le but d'obtenir une meilleure mobilité pour le tir à l'arc. Ce rapport à la mutilation est très paradoxal car, si de très nombreux·ses auteurs·ices nous en parlent, les Amazones sont toujours représentées avec leurs deux seins inviolés à la période antique. La période contemporaine, qui est particulièrement interpellée par ce mythe, au vu du nombre impressionnant de textes et d'œuvres qui y font référence, élabore de nouvelles manières de représenter ces seins. Par exemple dans une bande dessinée nommée « La reine des Amazones », les guerrières portent une armure en métal imitant la forme d'un sein sur leur sein « coupé ». Une autre image montre l'absence de ce sein, la représentation est maladroite : à la place du sein, il n'y a qu'un vide, une étendue de peau sans aucune marque. Il reste très difficile de représenter cette mutilation, certainement pour plusieurs raisons. La première est l'effet asymétrique produite par cette ablation qui complique les représentations. La deuxième est certainement le lien contemporain qu'entretient cette ablation avec le cancer du sein. Il existe d'ailleurs un collectif nommé « les Amazones s'exposent »²³ qui montre des corps ayant subi une mammectomie pour des raisons médicales dans le but de ré-esthétiser le nouveau corps.

L'Amazone de Michèle Larrouy est donc un exemple rare car il met en scène une différence entre les deux seins.

Par ces deux exemples de traitement de l'image de l'Amazone par des artistes lesbiennes, on voit naître et se développer une nouvelle esthétique. Les corps sont moins sexués et leur sexualisation implique de nouvelles idées, non tributaires du monde hétérocisnormatif. Cette création constitue un moyen d'*empowerment*, une émancipation de la norme qui induit la création de ses propres images, de sa propre esthétique. Le fait que les Amazones jouent un rôle important dans cette mutation de la représentation du genre féminin n'est pas un hasard puisqu'elles sont depuis leur origine des figures de remises en question des normes, par leurs corps et les valeurs qui les définissent. L'Amazone permet donc de penser un autre féminin, d'ouvrir la fenêtre des possibles sur la performance du genre et sa fixation. On s'éloigne de la femme fatale, ces femmes ne représentant plus un danger pour les hommes car elles ne les incluent

²³ <http://lesamazones.fr/> (consulté le 22/10/17)

pas dans leur représentation. Les Amazones lesbiennes se recréent leur communauté en non-mixité pour perpétuer cette énergie de révolte.

Pour conclure, ces différents exemples ont permis de mettre en lumière la forte implication du mythe des Amazones, dans les années 1970, dans la création d'une mythologie lesbienne. Cette implication nourrit un besoin d'*empowerment*, une recherche identitaire de la part de personnes lesbiennes invisibilisé·e·s. Les guerrières antiques sont donc investies dans ce contexte de nombreux symboles comme notamment l'émancipation, l'autosuffisance féminine, la puissance physique, la liberté sexuelle ou encore la révolte. Ces symboles sont politiques et répondent à une politisation progressive du lesbianisme amorcée au même moment qu'une remise en question plus globale des institutions et de la société²⁴. Les lesbiennes se considèrent comme de nouvelles amazones.

Il est intéressant de noter que les Amazones jouent, tout au long de l'histoire, un rôle politique. À la Renaissance, elles sont convoquées pour défendre le droit à la participation des femmes au pouvoir²⁵. Très récemment, la Turquie s'est dotée d'un parc thématique sur le mythe des Amazones²⁶. Ce parc met en scène des Amazones en cires dans leurs habitats, empruntant largement à l'imaginaire construit autour des indiens (peintures sur le visage, tentes, nattes, etc.). Ce parc n'est-il pas un moyen de montrer leurs racines communes avec l'Europe (les Amazones étant placées en Turquie par de nombreux auteurs grecs) dans un but politique ?

Ce renouvellement politique du mythe permet, en parallèle, une remise en question des normes de beauté féminines. Cette critique s'exprime dans toute la sphère militante et artistique féministe et lesbienne. L'Amazone devient un modèle, une source d'inspiration, le catalyseur d'une révolution sexuelle et romantique. Ce renouvellement de motif se fait au profit du développement d'une nouvelle esthétique qui va puiser ses sources dans des imaginaires grecs antiques, primitivistes et contemporains (tel que l'androgynie par exemple). Le développement de ces nouvelles corporalités

²⁴ Comme nous avons pu le voir avec les événements de mai 68. Pour aller plus loin, le catalogue de l'exposition « Contre-cultures 1969-1989, l'esprit français » à la maison rouge du 24 février au 21 mai 2017.

²⁵ « Les Amazones dans le débat sur la participation des femmes au pouvoir à la renaissance ». Éliane Viennot *in* LEDUC 2008 p. 113-131.

²⁶ Amazons Village à Samsun.

s'accompagne d'une attaque plus profonde de la binarité de genre et de la classe « femme »²⁷. On assiste à un éclatement des règles de sociabilité, qui amène une prise de liberté quant à la performance du genre, à son expression ainsi qu'une prise de distance face au modèle de relations développé dans le monde patriarcal.

Bibliographie :

Sources

DIODORE DE SICILE, Bibliothèque Historique, Livre III, traduit par B. Bommelaer, Paris, Les belles lettres, 1989.

ESCHYLE, Les suppliantes, traduit par Paul Mazon, Paris, Les belles lettres, 1976.

HOMERE, Iliade, traduit par Paul Mazon, Paris, Les belles lettres, 1987.

QUINTUS DE SMYRNE, La suite d'Homère, traduit par F. Vian, Paris, Les belles lettres, 1963.

Textes du front des lesbiennes radicales, transcription de deux rencontres, 1981-1982.

VIVIEN, Renée, Sappho, Paris, A. Lemerre, 1903.

Ouvrages et articles

BLOK, Josine, The Early Amazons, Leyde, E.J. Brill, 1995.

BUTLER, Judith, Gender Trouble, Feminism and the Subversion of Identity, New York, Routledge, 1990.

DESANGES, Guillaume (dir.), Contre-cultures 1969-1989, l'esprit français, Paris, La découverte, 2017.

GRANDORDY, Béatrice, La femme fatale, Paris, L'Harmattan, 2013.

LEDUC, Guyonne (dir.), Réalités et représentations des Amazones, Paris, l'Harmattan, 2008.

SCOTT, Joan, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique » in Les cahiers du GRIF, n°37-38, Le genre de l'histoire, 1988, p. 125-153.

MANGIN, Valérie, Le dernier troyen, tome n°2, La reine des Amazones, Paris, Soleil productions, 2004.

NOUBADJI-HUTTENLOCHER, Mina, Langages d'exil de Lena Vandrey, thèse réalisée sous la direction de Marie-Odile Blum, Université de Provence, 1996.

PASTRE, Geneviève, G. PASTRE, Les Amazones : du mythe à l'histoire, Paris, éditions Pastre Geneviève, 1996.

VANDREY, Léna, Paradigmen der unbequemen Schönheit - Paradigmes de la Beauté Inconfortable, 1985.

²⁷ À ce sujet, voir les écrits de Monique Wittig qui entretient un lien très fort avec Lena Vandrey. Elles ont notamment travaillé ensemble sur plusieurs projets artistiques : l'exposition de l'atelier Jacob et la mise en scène d'un *voyage sans fin*.

WITTIG, Monique, « Parvis de Notre-Dame des Ronces », livret de l'exposition « Lena Vandrey, cycle des amantes imputrescibles » à l'Atelier Jacob, 1974.

WITTIG, Monique, Les guérillères, Paris, Les éditions de minuit, 2005.

WITTIG, Monique, La pensée Straight, Paris, Éditions Amsterdam, 2013.

Vidéos

Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui, Montréal, 1979-81. (Vidéo pour lesbiennes seulement).

FAISANDIER, Anne, Le voyage sans fin, Paris, Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, 1985.

Notice biographique : Adelin-e Leménager est diplômé-e de l'université de Paris X-Nanterre-La Défense et poursuit son travail de doctorat sous la direction d'Elvan Zabunyan à l'Université de Rennes 2. Son travail de thèse porte sur la réception du mythe des Amazones dans l'art depuis les années 1970 et particulièrement dans les milieux féministes et lesbiens. Dans une perspective comparatiste entre l'antiquité et la période contemporaine, yel analyse cette réception au prisme des études de genres et des études queer.